

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINTE GENEVIÈVE, 11 février — Rome : pèlerinage national au tombeau de Victor Emmanuel ; les Evêques américains — CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE ; Consécration au Sacré-Cœur de Marie ; visite pastorale à Ste-Brigide ; mort du R^P Cazeau, ses funérailles ; le Carnaval à Montréal. — circulaire de Mgr l'archevêque de Québec ; la Bonne Mort à la cathédrale des Trois-Rivières. — L'EVANGELISATION DANS LE MONDE ENTIER des Missions étrangères — MISSIONNAIRES FRANÇAIS d'après le



SOMMAIRE

Tablet — LA VIE DE MGR DUPANLOUP par M. l'abbé Lagrange — CHRONIQUE DE L'ETRANGER : bénédiction de cloches par Mgr de Belmont, Angleterre ; conversion d'un médecin juif et de sa famille en Autriche ; don de Mgr le comte de Chambord à l'œuvre de Jérusalem ; nomination d'Evêques en France ; réponse de S. Em. le cardinal archevêque de Paris au clergé de son diocèse ; réponse de Mgr Freppel à l'adresse de son clergé — HISTOIRE VRAIE D'UN MENDIANT — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

6 11 2

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Printed and printed by : † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Sur toutes communications concernant l'administration à
MÈRE BÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : Nos, 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 10 février — Collège de l'Assomption.
Mardi, 12 " — Sainte-Dorothee.
Jeudi, 14 " — Sainte-Scholastique.
Samedi, 16 " — Asile des Sourdes et Muettes.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 10 Février — Septuagésime, 2e classe,
Semi-double, ornements violets.
Lundi, 11 — Sainte Geneviève, V., double, ornements blancs.
Mardi, 12 — Agonie de N. S. J. C., double majeur, ornements rouges.
Mercredi, 13 — SS. 26 Martyrs Japonais, double, ornements rouges.
Jeudi, 14 — Saint Cyrille d'Alexandrie, E. D., double, ornements blancs.
Vendredi, 15 — Saints Faustin et Jovite, MM., simple, ornements rouges.
Samedi, 16 — De l'Immaculée Conception, semi-double, ornements blancs.

SAINTE GENEVIEVE.

11 février.

Geneviève naquit à Nanterre près Paris, de pauvres cultivateurs. Elle passait ses journées dans les champs filant sa quenouille en gardant son troupeau.

Pendant ces longues journées, Geneviève, au milieu de ses brebis et de ses agneaux, levait les yeux au ciel ; son cœur montait avec son regard, et la jeune fille se sentait alors embrasée d'amour pour le Dieu qui avait créé le ciel avec ses infinis espaces et la terre avec sa beauté ; le livre où elle apprenait à louer le Créateur c'était la nature.

Ceux qui ont écrit la vie de la vierge de Nanterre racontent que bien souvent les anges s'arrêtaient et repliaient leurs ailes pour écouter la fille des champs, et quand ils avaient entendu ses ardentes prières, ils se disaient : " Elle sera bientôt notre Sœur. "

Un jour saint Germain, évêque d'Auxerre, rencontre Geneviève dans la campagne de Nanterre. Elle était en prière devant une croix rustique. Quand sa prière fut terminée le saint évêque lui parla et trouva dans ses réponses tant de foi et tant d'amour, tant de raison et tant de piété, qu'il vit soudain dans l'avenir la sainteté de cette jeune fille et ses hautes destinées.

" Mon enfant, lui dit l'Évêque, vous êtes trop pure pour ne pas vous séparer des hommes.

— Je me suis donnée à Dieu, répondit Geneviève.

— Je vous en bénis, ma fille ; et, pour que vous vous souveniez de votre vœu, voici une médaille bénite. Gardez-la ; elle vous rappellera que vous êtes l'épouse de Jésus-Christ. "

Depuis ce jour la fille de Nanterre porta constamment cette médaille, et par elle opéra plusieurs guérisons miraculeuses.

Le père et la mère de Geneviève étant morts, la vierge vouée à Dieu vint demeurer à Paris chez sa marraine.

Dans le tumulte de la ville, elle regrettait souvent le calme et la paix de la campagne. Mais la sainte, n'ayant plus de troupeaux à conduire dans les champs, passait ses journées occupée du travail de ses mains, et, regrettant la vie du hameau, se soumettait sans murmure au nouveau genre de vie qu'il lui fallait adopter. Elle faisait de constantes prières et de grandes mortifications ; elle macérait son corps si frêle, si chaste et si pur par le jeûne et le cilice. Aussi elle faillit mourir. Dans les visions du ciel qu'elle avait pendant sa maladie elle se réjouissait, car elle croyait toucher au terme de son exil ; mais le jour de délivrance n'était pas venu : Dieu se plait à éprouver ceux qu'il aime.

Geneviève, si pieuse et si pleine de candeur, fut calomniée, accusée d'hypocrisie et de sortilèges. L'ange méconnu n'en loua pas

moins Dieu. Aux méchancetés, aux mensonges des hommes, Geneviève n'opposa que la patience et un redoublement de prières. Aussi les bruits calomnieux cessèrent-ils bientôt et le peuple tomba à genoux devant la sainte, confessant sa pureté et racontant ses miracles.

Tout à coup dans Paris effrayé un bruit sinistre retentit : " *Attila ! Attila ! voici venir le grand fléau de Dieu ! l'exécuteur des vengeances du Seigneur !* " Et quand les populations entendaient ces paroles, elles tremblaient ; et les plus vaillants disaient : " A quoi nous serviront nos framées et nos javelots contre un monstre sorti de l'abîme, contre Moloch fait homme ? "

L'enceinte de Paris était devenue trop petite, tant les habitants du dehors s'y étaient réfugiés en grand nombre, et ceux qui venaient de loin ajoutaient encore aux épouvantes par leur récit. Beaucoup assuraient qu'Attila se nourrissait de chair humaine, et que, chaque nuit, un démon venait lui tracer ses plans de campagne, lui dire où il y avait beaucoup de sang à répandre, beaucoup d'autels à piller, de richesses à conquérir, de victoires à remporter.

L'effroi était général, Paris tremblait comme une femme, quand Geneviève se mit à courir les rues, une croix à la main, l'espérance dans le regard :

" Debout ! criait-elle, debout ! voici venir le fléau de Dieu ! Hommes vaillants et forts, où sont vos framées ? Debout ! Regardez du haut des murailles. ne voyez-vous pas briller leurs lances ? On dirait une forêt de feu qui marche. Debout ! hommes vaillants et forts ; debout ! voici Attila !

" Hommes de Paris, vous êtes chrétiens et vous tremblez ! Honte ! honte sur vous ! Moi, faible femme, je ne tremble pas ; je ne tremble pas, parce que Dieu est avec moi, parce que tiens sa croix comme le meilleur étendard. Hommes de Paris, priez avec moi. Votre Dieu est le Dieu des armées : implorons-le ensemble. Quelquefois le courage s'enfuit du camp, on le retrouve aux pieds des autels. Chrétiens, priez et levez-vous ! Attila aura peur de vous et de la croix ! "

Geneviève, en parlant ainsi, ramena au cœur de Paris ce qui sauve les nations : la foi, l'espérance, le courage : Attila s'arrêta.

L'envoyé des colères divines s'était vu, dans un songe, vaincu par une bergère, qui, le touchant du bout de sa houlette, lui disait : *Tu n'iras plus loin.*

Quand le peuple vit s'accomplir la prédiction de la Sainte, quand le fléau de Dieu se fut arrêté, le nom de Geneviève fut porté aux nues par l'enthousiasme et la reconnaissance.

Geneviève fut alors grandement respectée : rois et princes, riches et pauvres, nobles et menu peuple, tous la vénéraient ; Dieu avait récompensé sa vertu du don des miracles et on venait de toutes parts implorer son secours. Saint Siméon Stylite, ce solitaire du pilier, écrivit à la sainte de Paris pour se recommander à ses prières. Enfin, remplie de mérites, elle mourut âgée de quatre vingt.

neuf ans, et son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, sur une des hauteurs de Paris.

Le lieu béni où Geneviève avait été enterrée devint l'endroit le plus visité de Paris, et bientôt la voûte de la chapelle n'eut plus assez d'espace pour les lampes d'or et d'argent que l'on y appendait et qu'on faisait brûler en son honneur.

La dévotion envers la bienheureuse Geneviève devint si grande que les noms de *saint Pierre et de saint Paul* furent remplacés, par celui de Geneviève, patronne des Parisiens.

Sous Louis XIV, alors que le philosophisme régnait dans toute son aride sécheresse, le pouvoir eut la pensée d'élever un grand et somptueux monument à l'humble fille de Nanterre.

Le quartier qui domine Paris fut choisi, et des architectes de grand renom appelés : pendant que les adeptes de Voltaire répandaient dans le monde que le catholicisme avait fait son temps et répétaient : *écrasons l'infâme*, plus de deux mille ouvriers travaillaient au temple, dont les murs grandissaient pour porter dans les nuages le dôme aux cent colonnes.

N'était-ce pas là un étrange spectacle pour le dix-huitième siècle ? Alors que l'esprit du temps se faisait si orgueilleux, qu'il ne voulait plus se courber devant Dieu, voilà qu'au milieu de ce peuple d'incrédules, une merveille se construit et s'achève ; et qui dominera ce bel édifice ? la croix. Et qui sera vénéré dans ce temple ? une vierge chrétienne, Geneviève de Nanterre.

Dans toutes les grandes calamités, les Parisiens promenaient dans les rues la châsse de sainte Geneviève, et la sainte obtenait souvent que la santé et le bonheur vinssent aux lieux où l'on avait porté ses reliques.

On se souvenait que du temps de *Louis le gros*, un terrible fléau, le *mal des ardents*, avait dû sa cessation à la vierge de Nanterre.

Dans ces derniers temps, pendant le choléra un grand nombre de fidèles entouraient de prières, de cierges et d'encens la tombe de la patronne de Paris..... Enfin, *ce roi des épouvantements*, après avoir peuplé les cimetières, s'éloigna pour aller s'abattre sur d'autres contrées... GENEVIÈVE, du haut des cieux avait étendu sa houlette sur sa ville.

NOUVELLES DE ROME.

L'anniversaire de la mort du roi Victor-Emmanuel devait être, cette année, célébré avec la plus grande pompe le 9 janvier, et les sectes italiennes avaient depuis longtemps préparé une manifestation qu'elles avaient appelée le *pèlerinage national*. L'échec a été complet. On annonçait soixante-dix mille *pèlerins* ; il en est venu à peine quelques milliers.

Le corps du roi qui, pour obtenir la miséricorde de Dieu et la paix de l'Église, a dû à la dernière heure faire pénitence et déplorer les actes mêmes que l'on prétend maintenant glorifier, avait été placé, quelques jours auparavant, dans la muraille du Panthéon d'Agrippa, à une hauteur que n'atteignent pas les eaux du Tibre, lorsque dans les débordements périodiques elles envahissent la vaste rotonde. Au centre de l'église on avait élevé un catafalque ayant la forme du monument dessiné par le sculpteur Monteverde et qui sera plus tard construit sur le sépulcre du prince. On sait que Léon XIII n'a pas voulu permettre que ce tombeau fût au centre du Panthéon, qu'il défigurerait et profanerait en même temps. On n'en exécutera donc que la moitié, qu'on appliquera contre la muraille de droite ; il consiste en un sarcophage placé au-dessus d'un escalier quadrangulaire, au pied duquel quatre lions sont couchés.

Dès le matin du 9 janvier, la famille royale avait entendu une messe pour le repos de l'âme du roi défunt. A neuf heures, le cortège s'est mis en marche. Il a dû parcourir un long circuit, afin d'éviter de passer devant les ambassades d'Autriche : on craignait quelques manifestations hostiles de la part de ceux qui veulent que Trente et Trieste appartiennent à l'Italie. Ce ne sont que bannières, que députations, que musiciens en costume. Depuis trois jours, une pluie torrentielle détrempe les rues de Rome ; les uniformes sont salis par la boue épaisse et les pèlerins marchent comme ils peuvent à travers la fange. La population semble indifférente ; il y a à peine quelques drapeaux aux fenêtres.

Quand le cortège est arrivé sur la place de la Rotonde, un jeune sicilien monte sur le socle du petit obélisque qui la décore et prononce quelques paroles pour exalter Victor-Emmanuel et accuser le roi Humbert. La foule s'indigne ; le jeune homme s'arme de ciseaux et essaie de se percer la poitrine. La police l'emporte à l'hôpital.

Détail singulier et qui montre combien la foi est profondément enracinée dans l'âme des Italiens ; un grand nombre de pèlerins sont venus durant l'après-midi s'agenouiller à Saint-Pierre. Ils baisaient dévotement le pied de la statue de l'apôtre ; ils se prosternaient auprès de la Confession, ils adoraient pieusement le Très Saint-Sacrement. On voyait que leur cœur est encore chrétien et que le matin ils accomplissaient seulement une consigne. D'ailleurs ces fêtes qui n'étaient que des funérailles ne disaient-elles pas que le dernier mot de la vie est à Dieu ? Les hommes disparaissent, l'Église demeure.

Les évêques américains que le Pape avaient convoqués à Rome, ont pris congé du Souverain-Pontife, et s'en retournent dans leurs diocèses. Ils ont préparé, sous la haute direction des cardinaux de la S. Congrégation de la Propagande, les travaux du prochain concile national de l'Amérique du Nord. Léon XIII a nommé délégué

apostolique et président de ce concile Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore. Voici les matières principales sur lesquelles les Pères du Concile seront appelés à délibérer :

1o Organisation des séminaires conformément aux décrets du concile de Treate ;

2o Etablissement d'écoles paroissiales pour l'instruction religieuse à tous les degrés :

3o Choix de commissions spéciales pour la gestion des biens ecclésiastiques ;

4o Nomination des curés :

5o Législation sur le mariage religieux, avec règles fixes et précises pour les cas de mariages mixtes ou d'empêchements d'autre nature.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Avant la grand'messe dimanche dernier a eu lieu dans toutes les églises la bénédiction des cierges. Le même jour, d'après une ordonnance de Sa Grandeur Mgr de Montréal, on a fait dans toutes les églises du diocèse le renouvellement de la consécration au Sacré Cœur de Marie.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a fait sa visite pastorale à Sainte Brigide dimanche. Sa Grandeur, ayant M. Colin, supérieur du séminaire, comme prêtre assistant, a chanté la grand'messe.

Après la messe, Mgr de Montréal a été rejoint par Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, qui avait prêché à l'église Sainte-Marie. Nos Seigneurs ont fait une visite à la conférence de Saint-Vincent de Paul, dans le soubassement de l'église.

Mgr O'Brien a adressé quelques paroles aux membres de la conférence. Elle leur a rappelé que le fondateur de la Saint-Vincent de Paul, Ozanam, avait fondé cette société dans le but de la sanctification des membres ; qu'il ne fallait pas se contenter de donner aux pauvres des secours physiques, mais qu'il fallait surtout s'occuper de leur âme en les moralisant et en leur donnant de bons exemples. Sa Grandeur a fait remarquer aux membres de la conférence, que, dans la Saint-Vincent de Paul, tous les avantages sont pour eux, car ils retirent un grand profit pour leur salut du bien et des aumônes qu'ils font.

Dans le cours de cette allocution, Sa Grandeur a donné les meilleures nouvelles des trois conférences établies à Halifax.

Le collège de Montréal a célébré dimanche sa fête patronale.

A cette occasion, la grand'messe a été chantée par M. Maréchal,

vicaire gén., et le sermon a été donné par M l'abbé Vacher, P.S.S.

MORT DU R. P. CAZEAU.—Une bien douloureuse nouvelle a porté dimanche le deuil dans notre population : le R. P. Cazeau venait de mourir. Le matin, au prône des diverses paroisses, on l'avait recommandé, comme très dangereusement malade, aux prières des fidèles : quelques heures après il expirait, emporté, en quatre jours, par une terrible maladie pendant laquelle il a enduré des souffrances atroces.

Cette mort si rapide a été un coup de foudre qui a plongé dans l'affliction un très grand nombre de nos concitoyens, car le R. P. Cazeau, ayant été, pendant plusieurs années, recteur du collège Sainte-Marie et directeur de plusieurs autres associations importantes, avait des relations avec une grande partie de la population.

Le R. P. Cazeau naquit en 1843, à Saint-Pierre de la Rivière du Sud. A 23 ans il fut ordonné prêtre et partit avec Mgr Blanchet pour les missions des Montagnes Rocheuses. C'est pendant qu'il était dans les Montagnes Rocheuses qu'il se mit en relation avec les Pères de la Compagnie de Jésus, et qu'attiré par la vie religieuse, il entra dans la Compagnie. Il fit ses premiers mois de noviciat dans les missions et le continua au Sault-au-Récollet.

En 1870, le R. P. Cazeau se trouvait au collège de Saint-François-Xavier, de New-York, où il resta jusqu'en 1874, comme préfet des études. A cette époque, il fut envoyé à Laval, France, pour compléter ses études théologiques, et deux ans après, à Laon, pour faire le troisième an.

De retour, en 1877 à Montréal, il devint trois mois plus tard recteur des études, fonction importante qu'il a exercée pendant six ans. Tout dernièrement le R. P. Cazeau avait été chargé de fonder la nouvelle paroisse de l'Immaculée Conception.

Le R. Père était directeur des Tertiaires de Saint-François d'Assise ; ils perdent en lui un directeur dévoué et éclairé ; mais le souvenir de ses exemples et de ses vertus sera fidèlement gardé par les associés, ainsi que par les parents et par les élèves du collège Sainte-Marie qui avaient pour lui une affection toute filiale.

Le R. P. Cazeau avait le pressentiment de sa fin prochaine. Il n'y a pas encore un mois, comme nous le félicitions de sa bonne santé cet hiver, il nous répondit : " Oh ! l'époque critique n'est pas encore passée, une troisième crise m'enlèvera. "

Les obsèques du R. P. Cazeau ont eu lieu mardi matin à l'église du Jésus. Elles ont été, comme toutes les cérémonies funéraires des Jésuites, très simples, mais très imposantes.

Imposantes par la présence dans le chœur de trois prélats : Nos Seigneurs de Montréal, de St-Boniface et d'Halifax, par la présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques et par la foule recueillie et attristée qui remplissait l'église et qui a assisté depuis le commencement jusqu'à la fin à la cérémonie.

Après l'office, chanté dans le chœur par les membres du clergé, Sa Grandeur Mgr de Montréal a célébré une messe basse, ayant pour prêtres assistants les RR. PP. Saché et Vignon, tandis que le chœur, composé en grande partie des élèves du collège, chantait le *Dies iræ*.

Mgr de Montréal a ensuite donné l'absoute.

Le cercueil qui renferme la dépouille mortelle du R. P. Cazeau est couvert de fleurs, de couronnes. Le R. Père est revêtu de ses habits sacerdotaux, les mains en croix tiennent un crucifix, les traits, nullement défigurés, sont de la couleur des cierges qui brûlent auprès de lui.

Dès que le clergé s'est retiré, les assistants se pressent autour du cercueil pour faire passer des chapelets ou des médailles sur le crucifix qui est encore dans les mains du R. Père. Les tertiaires qui ont grand peine à arriver jusqu'au cercueil pour visser le couvercle, mettent fin à cette scène saisissante. La foule se décide alors à quitter l'église. Malgré la neige qui tombe à gros flocons, elle se masse sur la porte pour rendre un dernier hommage à celui qui fut le R. P. Cazeau.

Quand son cercueil paraît, porté par les tertiaires, toutes les têtes se découvrent et s'inclinent et une grande foule se met à suivre le char qui porte au Sault du Récollet celui qui a passé dans ce monde en fesant le bien et en se prodiguant pour le salut de ses frères.

Le service anniversaire de Mgr Pinsonneault a été célébré mercredi à la cathédrale.

La grand'messe a été chantée par M. Labelle, curé de Saint-Jérôme, qui a été le premier prêtre ordonné par Mgr Pinsonneault.

L'absoute a été faite par S. Grandeur Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax.

La semaine prochaine sera célébré à l'église Notre-Dame un service funèbre en l'honneur de Son Eminence le cardinal Lucca.

Le jour, qui n'est pas encore fixé, sera indiqué dimanche au prône.

Nous avons le regret d'annoncer la mort subite de M. le docteur Filiatreault dans la nuit de mardi à mercredi dernier.

M. Filiatreault était médecin à l'Université Laval, il se recommandait autant par sa science que par ses vertus.

Nous rappelons à nos lecteurs que la soirée dramatique et musicale, au profit de l'œuvre de la Saint-Vincent de Paul, conférence Saint-Laurent, fixée d'abord à lundi dernier et qui fut remise par suite de la mort du R. P. Cazeau, aura lieu lundi prochain le 11 du courant, à la salle académique du collège Sainte-Marie.

La soirée se compose de deux pièces jouées par les élèves du collège Sainte-Marie : *La fête interrompue*, drame en 2 actes et *Le royal dindon*, opérette en 1 acte.

Nous sommes certains que le public répondra en foule à cet appel charitable. On est assuré de passer une agréable soirée, et en même temps on fera une bonne œuvre.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec a adressé à son clergé une circulaire au sujet de la brochure : *La source du mal au Canada* " qui vient d'être justement condamnée par Monseigneur Fabre, évêque de Montréal. "

Les ecclésiastiques et les laïques qui auraient cette brochure doivent la brûler dans les 24 heures sous peine de faute grave dont l'absolution est réservée à l'archevêque et à ses grands vicaires.

Le *Journal des Trois-Rivières* annonce qu'en vertu des pouvoirs du général de la compagnie de Jésus et avec l'approbation de Mgr des Trois-Rivières la confrérie de l'Adoration perpétuelle et de la Bonne mort de la cathédrale des Trois-Rivières, vulgairement appelée la Bonne Mort, a été agrégée à l'Association principale de la Bonne mort.

Le *Journal des Trois-Rivières* indique ensuite les jours où les associés pourront gagner des indulgences plenières et partielles.

L'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE ENTIER.

La *Semaine* de Cambrai fait connaître d'après les *Missions catholiques* comment sont réparties dans toutes les parties du monde les sociétés de missionnaires chargées d'exécuter la mission que Jésus-Christ donna à son Eglise avant de retourner à son Père : " Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. "

ASIE. — Les îles brillantes du Japon, la sauvage péninsule coréenne, les steppes et les forêts de la Mandchourie, appartiennent aux prêtres de l'admirable Société des Missions étrangères de Paris, cette infatigable pourvoyeuse du martyre ; dans l'Asie centrale pénètrent les missionnaires belges, à qui sont échus les immenses et mornes territoires du Kansou et de la Mongolie. Trop grand pour former l'apanage d'une seule société, l'Empire du Milieu (la Chine) a été partagé entre cinq : au nord et au centre, les Lazaristes et les humbles et héroïques Franciscains, qui, dès 1590, donnaient à Péking son premier archevêque ; à l'ouest, les Dominicains et les Jésuites, fondateurs des florissantes missions du seizième siècle ; enfin, à l'est et au sud, les missions étrangères qui ont la part du lion, car elles occupent plus du tiers de la superficie de la Chine.

En arrière de cette première ligne, nous retrouvons encore les missions étrangères de Paris, implantées depuis deux siècles dans la massive Indo-Chine, qu'elles possèdent presque tout entière ; un septième seulement du territoire est partagé entre les Dominicains et les Missions étrangères de Milan. Nous arrivons à l'Inde. Dans les hautes terres, au pied de l'Himalaya, nous trouvons les Capucins. Aux trois angles de la péninsule brahmanique, à Bombay et à Mangalore, au Maduré, à Calcutta, les Jésuites tiennent haut et ferme le drapeau sacré ; le long des côtes ou au centre s'échelonnent les légions des Carmes, des Pères du Saint-Esprit, des Missions étrangères de Londres, de Milan, de Paris, et les Salésiens d'Annecy. A Ceylan, les Oblats font face à trois ennemis à la fois ; aux gourous de Brahma, aux bonzes de Bouddha et aux marabouts de Mahomet.

La Perse appartient aux Lazaristes ; la Mésopotamie aux Dominicains ; dans la Syrie et l'Arménie une foule de religieux français ou italiens travaillent à reconquérir à l'Eglise ces terres célèbres qui ont fourni, dans les premiers siècles, de si brillantes pages à ses annales.

AFRIQUE.—De la Syrie à l'Egypte la transition est insensible. Nous voilà sur la terre de Cham. Sur tous les rivages de la grande île maudite, qu'ils soient éclairés par le soleil du matin ou par les feux du couchant, débarquent de vaillants apôtres. Presque toutes les sociétés religieuses sont représentées dans ce magnifique assaut livré aux derniers repaires de l'erreur : Pères du Saint-Esprit, Missionnaires d'Alger, Jésuites, Pères des Missions africaines de Lyon et de Vérone, Oblats, Lazaristes, Capucins, Franciscains, prêtres anglais, etc. Dans quelques années, le continent sera conquis ou plutôt reconquis ; car on sait que la foi a déjà été prêchée et florissante aux siècles passés dans plusieurs de ses parties. Devançant les Livingstone et les Stanley, les fils de saint François, de saint Dominique, de saint Ignace traversaient les déserts, remontaient le Zaire, évangélisaient le bassin du Zambèze, employaient à des ablutions baptismales l'eau des fleuves équatoriaux, mais mouraient trop tôt pour leur œuvre et sans laisser de successeurs.

L'EUROPE.—Depuis des siècles elle se reconnaît la vassale du Christ, respecte ses lois, proclame sa divinité ; aussi, pour récompenser sa soumission, le Christ lui a donné le sceptre du monde ! Si elle n'est pas catholique, elle est du moins chrétienne ; des berges désolées de la Caspienne aux majestueux rivages de l'Atlantique le nom du Sauveur est adoré. Le paganisme s'est réfugié dans la Laponie, mais de hardis missionnaires vont l'attaquer jusque sous les glaces du pôle.

L'Islande elle-même, ce rocher volcanique debout entre deux mondes, a ses apôtres, qui tendent la main aux Pères Oblats perdus dans les neiges de la partie septentrionale du Dominion et aux deux mille prêtres du Bas-Canada.

AMÉRIQUE.—Entrons aux Etats-Unis, cette terre classique de l'indépendance, où, à la faveur d'une tolérance sans limites, chaque secte, chaque individu déploie son pavillon. Le missionnaire, éclairé par la parole de saint Paul, s'y fait à tout à tous pour les gagner tous : il convertit le quaker dans l'Ohio, le puritain dans le Massachusetts, le mormon dans l'Utah, le fétichiste dans le territoire indien, le confucianiste dans la Californie, le russe orthodoxe dans l'Alaska. Le catholicisme y compte déjà près de sept millions d'âmes, dirigées par soixante-douze archevêques et évêques et six mille six cents prêtres, appartenant à toutes les familles religieuses.

Descendons au Mexique, visitons les cités de l'Amérique centrale et les républiques de l'Amérique du Sud ; l'hérésie effleure à peine toute cette portion du Nouveau-Monde. La Patagonie, encore barbare et idolâtre, se montre seule réfractaire à la civilisation chrétienne ; mais les enfants de dom Bosco commencent à semer sur cette terre sauvage le grain de sénévé qui, sous l'influence de la rosée céleste, deviendra un grand arbre dont les rameaux couvriront tout le pays.

Océanie.—L'Australie et la Nouvelle-Zélande se couvrent d'églises, de chapelles, de maisons religieuses. Si le capitaine Cook revenait croiser dans les îles du Pacifique qu'il découvrirait il y a cent ans, et où naguère encore les équipages épouvantés voyaient fumer les horribles festins des cannibales, il admirerait la merveilleuse transformation des indigènes ; il saluerait les fils des PP. Coulin et Coudrin cultivant en paix les archipels océaniens, et il entendrait les insulaires célébrer dans leur doux idiomes les grands et les miséricordes de Dieu.

Sous les auspices de le papauté plus de trois cents évêques missionnaires, répandus aux quatre vents du ciel, surprennent par la solidité de leurs doctrines les cités protestantes, s'imposent au respect des populations musulmanes, offrent vaillamment leurs têtes aux fureurs du paganisme. Au-dessous des évêques, vingt mille prêtres s'assimilent les coutumes des peuplades incultes, barbares, qui répondront le plus souvent par une inconsciente haine à l'amour et au dévouement.

Auprès du sacerdoce, comme des auxiliaires précieux fleurissent les congrégations religieuses. Les frères et les sœurs de tout ordre accourent pour soulager et fortifier, instruire les âmes déjà conquises ou qui demandent l'eau de baptême.

LES MISSIONNAIRES FRANÇAIS.

— L' *Tablet*, l'organe le plus autorisé des catholiques anglais, relève l'hostilité que manifeste la presse anglaise à propos de l'ex-

pédition française au Tonkin et rappelle les services rendus à la religion et à la civilisation par la France catholique :

“ Si l'Angleterre est et a été le pionnier le plus heureux de la civilisation matérielle, grâce à l'esprit aventureux de ses fils, c'est au dévouement des missionnaires français qu'est dû le grand honneur de porter l'étendard de la croix dans les contrées les plus éloignées de la terre. Dans l'histoire du christianisme, il n'y a pas de pages plus brillantes que les souvenirs de ces soldats de l'Église militante et fils de la France, qui ont combattu et combattent encore dans le sens le plus élevé contre l'humanité dégradée. Partout où vous allez, vous trouvez que c'est la France qui en a chassé le paganisme. ”

Après avoir cité toutes les différentes parties du globe que les missionnaires français ont arrosées de leurs sueurs et de leur sang, le *Tablet* conclut ainsi :

“ C'est pour cela que nous regardons d'un autre œil la marche des armes françaises dans l'extrême Orient. Le maintien de l'influence française dans le Tonkin signifie au moins la protection des missions catholiques. Et si, comme on l'admet généralement, l'Europe serait la première à souffrir d'un échec de la France dans sa lutte avec la Chine, au point de vue chrétien nous devons penser de même. ”

LA VIE DE MGR DUPANLOUP

PAR M. L'ABBÉ LAGRANGE.

Ce livre a soulevé des controverses nombreuses et passionnées. Quand il fut question de sa publication, de graves personnages estimèrent que le moment n'était pas venu, que sa publication était prématurée ; car on est encore trop voisin des luttes auxquelles a pris part l'évêque d'Orléans !

Ces personnages conseillaient d'attendre que les années eussent détruit les passions mesquines, les oppositions particulières.

Ces conseils n'ont pas prévalu, ce livre a paru et l'événement a montré combien ces conseils étaient sages, combien ces prévisions étaient justes.

La *Semaine religieuse* de Paris, qui n'avait pas encore parlé de ce livre, croit aujourd'hui de son devoir de rompre le silence ; nous donnons son article, à titre de renseignement :

“ Nous n'avons plus les mêmes raisons de garder le silence ; ou plutôt, ce qui nous persuadait de nous taire nous persuade de parler. Nous craignons que nos éloges, très mérités d'ailleurs, ne fussent un prétexte aux contradictions et aux blâmes : notre parole ne sera désormais qu'une nécessaire protestation et peut-

être aussi—du moins nous osons l'espérer—elle montrera à ceux qui ne l'ont pas vu, ce qu'il fallait chercher dans la vie de Mgr Dupanloup, ce qui apparaît avec la plus grande évidence et le plus lumineux éclat dans cette vie, à moins qu'on ne la lise avec les yeux obscurcis de la passion. Si riche et admirablement douée que fût la nature de l'évêque d'Orléans, elle avait des défauts : ses qualités poussées à l'extrême rompaient l'équilibre. En quelque circonstance mémorable Mgr Dupanloup s'est trompé et il a mis au service de son erreur la même impétuosité, le même élan qu'il mettait au service des plus belles causes. Nul n'y contredit.

“ Mais ce qu'il faut aussi reconnaître, c'est la loyauté parfaite de cette âme, c'est son dévouement à tous les intérêts catholiques, son ardent amour de l'Eglise. Toujours et partout il a voulu la servir ; il lui a tout sacrifié ; il lui a été entièrement soumis, il a accepté sans nulle réserve et nulle équivoque ce qu'il appelait “ la victoire de la foi et de Dieu en sa volonté sainte.”

“ Il avait résolu de rester toujours fidèle à ses résolutions du séminaire, de ne pas laisser entamer la vie intérieure, la vie d'oraison, par les occupations du dehors, si grandes, si nécessaires qu'elles fussent. Il sut tenir cette résolution et, pour la garder, il lui fallut souvent un véritable héroïsme. On connaissait l'évêque d'Orléans, l'homme de la lutte, celui dont les écrits étaient un événement et arrêtaient quelquefois en leurs criminels desseins les ennemis de l'Eglise : on ne connaissait pas l'homme de la prière et du recueillement. C'est surtout cet homme qui est mis en lumière dans le livre de M. l'abbé Lagrange. L'historien emprunte mille citations touchantes à un journal intime que Mgr Dupanloup avait intitulé : *Souvenirs de ce que Dieu m'a fait de bien et de ce que j'ai fait de mal*. Voici la loi que s'était imposée le nouveau prêtre et que le vieil évêque suivait encore. “ Ma grande et bien humble résolution, c'est d'avoir un peu de vie intérieure, de vie d'oraison. Quatre heures de prières : deux le matin, deux le soir ; sous les verrous, comme dans une tour : *tranquillitas magna*, comme à la Grande-Chartreuse. Et quatre heures de travail de cabinet, le matin, avec la même inviolabilité ; autrement je manque à Dieu et à l'Eglise.”

“ Quel directeur accompli des âmes ! Avec quelle fermeté il savait les conduire ; comme il leur inspirait l'amour de l'Eglise ; l'intelligence des mystères de Jésus-Christ ; comme il leur apprenait “ l'incomparable sérieux de la vie chrétienne ! ” Il avait vraiment la passion des âmes, il reconnaissait dans ce sentiment dominant la force principale de sa vie, la raison dernière de tous ses succès.”

“ Voilà, en trop peu de lignes ce qu'on lira dans le récit de M. l'abbé Lagrange ; c'est ainsi qu'y paraît à tous les regards Mgr Dupanloup.

“ Le grand devoir des catholiques à l'heure présente, c'est l'union. Nous faisons le vœu que tous s'en souviennent.”

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Monseigneur de Belmont, Angleterre, bénissait il y a quelques temps une cloche destinée à sa cathédrale provisoire.

Dans son sermon il a expliqué les cérémonies qui font d'une cloche d'église une chose sainte qui ne peut être employée que pour un objet saint, le culte de Dieu.

A cette occasion, Monseigneur a rappelé quels sont les principaux sacramentaux, c'est-à-dire les actes auxquels l'Eglise, par le pouvoir qu'elle a reçu de Dieu, attache les plus précieux effets spirituels.

“ On en compte ordinairement six, savoir : 1o Prier dans une église consacrée ; 2o Participer au pain béni ; 3o Se servir d'eau bénite ; 4o Se joindre à la confession générale pendant la messe ; 5o Donner des aumônes ; 6o Se servir avec foi et dévotion des objets bénis par l'Eglise.

“ *Quand l'Eglise prie, elle obtient non point infailliblement dans chaque cas particulier, mais probablement et dans un cas général.*

“ Ce n'est point la “ cérémonie ” qui obtient ces effets, c'est Dieu qui opère en écoutant la prière de l'Eglise, dont la cérémonie n'est que la manifestation.

On signale de Vienne, Autriche, ^{* * *} une conversion au catholicisme qui a eu un grand retentissement par la position sociale du nouveau converti, c'est un juif de distinction, le docteur Maurice Kosenthal, médecin de grand renom et professeur à l'Université. Sa femme et ses deux fils ont aussi embrassé le catholicisme, et la cérémonie du baptême a eu lieu dans la chapelle particulière de Mgr l'archevêque.

¶ On sait l'attachement profond ^{* * *} que Mgr le comte de Chambord portait à l'œuvre de la Terre-Sainte ; la nouvelle suivante en est une touchante et dernière preuve.

Les *Annales de Sion* publient la communication suivante transmise au R. P. Marie-Alphonse Ratisbonne à Jérusalem, par les exécuteurs testamentaires du royal défunt :

“ Nous avons l'honneur de vous communiquer le passage qui vous concerne dans le testament de l'auguste Prince :

“ *Je donne et lègue au Révérend Père Marie-Alphonse Ratisbonne, pour ses œuvres de Jérusalem, une somme de cent mille francs.* ”

Les exécuteurs testamentaires ajoutent :

“ Cette somme vous sera prochainement remise en or et exempte de tous frais. ”

Les nominations suivantes viennent ^{* * *} d'être faites dans l'épiscopat français :

Mgr Meignan, évêque d'Avras, est nommé à l'archevêché de

Tours. Mgr Ardin, évêque d'Oran, est transféré au siège de La Rochelle et M. l'abbé Gaussail desservant de Philippeville est nommé à l'évêché d'Oran.

— Le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires a été, pendant l'année qui vient de finir, visité par un plus grand nombre de fidèles que jamais. Voici les chiffres publiés par les *Annales de l'archiconfrérie* :

Durant l'année 1883, es recommandations se sont élevées à 1,675,125.

“ Nous avons inscrit sur nos registres 7,363 nouveaux associés.

“ 99 paroisses se sont alliées à l'Archiconfrérie, ce qui porte aujourd'hui le chiffre des agrégations à 18,129. Quelle est l'Archiconfrérie qui a jamais atteint un pareil nombre ?

“ Nous avons eu la visite de vingt archevêques et évêques qui ont officié pontificalement ou célébré le saint Sacrifice à diverses reprises. 3,450 prêtres étrangers sont venus dire la sainte Messe. Il s'est fait 142,000 communion ; ; 9000 messes ont été célébrées.

“ Les *ex-voto*, en marbres, qui ont été placés sur les murs de l'église comme témoignage authentiques de grâces reçues, se sont élevés à 121 ; 234 cœurs ont été offerts dans la même pensée.

“ Nous avons reçu également 25 croix de la Légion d'honneur ou médailles militaires ; des épauettes et autres insignes ; des garnitures d'autel, ornements et bijoux divers.”

— Les visites faites le 1er janvier par le clergé aux évêques ont permis à ces prélats de rendre au clergé et à l'épiscopat français la justice qui lui est due et de bien caractériser la conduite du clergé envers le gouvernement.

Son Em. le cardinal-archevêque de Paris, répondant au compliment que lui avait adressé M. l'abbé Coquereau, curé de Saint-Laurent, a dit qu'il ne pouvait recevoir dans toute leur étendue les éloges qu'on lui adressait. Elle s'est félicité de ce jour qui lui permettait de voir toutes les richesses de son diocèse, tout ce que l'Eglise a de trésors précieux à Paris ; pour combattre en cette difficile bataille les belles paroles ne suffisent pas ; pour ramener les foules à Jésus-Christ il faut “ les dévouements qui se dépensent, qui donnent tout.”

En terminant, Son Eminence a fait des évêques français et de leurs collaborateurs l'éloge le plus beau et le plus mérité :

“ Dieu, qui veille sur son Eglise, a daigné lui donner en notre temps des ministres capables de porter l'épreuve et de résister à la persécution : Je suis déjà bien âgé ; j'ai vu beaucoup d'événements ; je n'ai jamais vu un évêque plus absolument respectable. On a pu, en d'autres temps, admirer plus d'éclat, des qualités plus brillantes ; mais l'union avec le Saint-Siège est maintenant aussi intime qu'elle puisse l'être.”

De son côté Mgr Freppel, dont les paroles ont une grande importance par la haute situation qu'il a conquise dans les chambres françaises, a dit en réponse aux vœux de son clergé.

“ Finira-t-on par comprendre que le clergé, tout entier aux soins de son ministère, n'a de parti pris contre personne et ne fait d'opposition systématique à aucune institution ni à aucun pouvoir civil ? J'aime à l'espérer pour l'honneur du pays et dans l'intérêt de la paix publique.

“ Car enfin, on ne saurait trop le redire, parce que c'est la vérité même, il n'y a pas au monde de clergé plus exclusivement attaché aux devoirs de sa charge que le clergé de France. Non seulement nos prêtres s'interdisent toute discussion politique dans l'exercice de leur ministère, mais, en dehors de leurs fonctions mêmes, ils ont pour les hommes de n'importe quel parti les égards qui leur sont dus, et pratiquent envers tous les devoirs de la justice et de la charité.

Après avoir parlé des droits qu'on ne peut abliquer et des réclamations contre les mesures qui entravent le ministère, l'éminent Prélat a ajouté :

“ La vérité est que deux sentiments dominant chez nous toute autre impression : le sentiment religieux et le sentiment patriotique. Nous confondons l'Eglise et la France dans un seul et même amour ; et jamais nous ne ferions fléchir les intérêts de l'une et de l'autre, ni devant des vues personnelles, ni devant aucune considération de parti. Car, sans être indifférents le moins du monde à un ordre de choses où le droit prime le fait, nous ne sommes pas des hommes de parti, mais des hommes de doctrine et de principes.”

HISTOIRE VRAIE D'UN MENDIANT.

A la porte d'une église d'une ville de France, se tenait un vieux mendiant connu sous le nom de *Jacques*. Depuis nombre d'années il s'asseoyait sur un des degrés du temple et recevait l'aumône. Triste et sombre, il ne parlait presque jamais, se contentant d'incliner la tête quand on lui faisait l'aumône. Une croix dorée se voyait sur sa poitrine quand ses haillons venaient à s'ouvrir.

Un jeune prêtre, M. l'abbé de *** célébrait la messe dans cette église et ne manquait jamais en entrant de donner son offrande à Jacques.

Issu d'une noble et riche famille M. de *** s'était consacré à Dieu dans le sacerdoce, et il répandait tout son bien dans le sein des malheureux. Sans le connaître le vieux Jacques l'aimait beaucoup.

Un jour l'abbé de *** ne vit pas Jacques à sa place accoutumée, et comme il remarquait que son absence se prolongeait, il s'inquiéta de Jacques et alla le voir.

Il frappa à la porte d'une mansarde au sixième étage. Une voix affaiblie lui répondit ; il entra.

C'était bien Jacques. Il était malade sur son mauvais grabat, le teint pâle, l'œil éteint...

— Ah ! c'est vous, Monsieur l'abbé ? Vous êtes bien bon de venir voir un misérable comme moi... je ne le mérite pas.

— Que dites-vous là, Jacques ? Ne savez-vous pas que le prêtre est l'ami des malheureux ? D'ailleurs, nous sommes de vieilles connaissances.

— Oh ! Monsieur, si vous saviez !... si vous me connaissiez... vous ne me parleriez pas ainsi ! Non, non, ne me parlez pas avec bonté ; je suis un misérable... maudit de Dieu.

— Maudit de Dieu ! y pensez-vous ? Ah ! mon pauvre Jacques, ne dites jamais de ces choses-là. Si vous avez fait du mal repentez-vous, confessez-vous, Dieu est la bonté même, il pardonne tout au repentir.

— Oh ! non ; il ne me pardonnera pas, à moi.

— Et pourquoi donc ? Ne vous repentez-vous pas ?

— Si je me repends ! si je me repends ! s'écria Jacques en se levant sur son séant et en ouvrant ses yeux égarés... Si je me repends ! Oh ! oui, je me repends ; voici trente ans que je me repends... et cependant je suis un maudit !...

Le bon prêtre tâcha de le consoler, de l'encourager, mais en vain. Un mystère terrible était caché au fond de son cœur, et le désespoir empêchait le coupable de découvrir son crime.

Enfin vaincu par la bonté du jeune prêtre Jacques se décide ; et, d'une voix étouffée, il lui dit ces paroles :

“ J'étais intendant du château d'une riche famille, lorsque éclata la sanglante révolution du dernier siècle. Mes maîtres étaient la bonté même... Monsieur le comte, madame la comtesse, leurs deux filles et leur fils... Je leur devais tout : ma position, mon éducation. L'aisance dont je jouissais... Quand vint la Terreur... je les ai trahis ! Ils étaient cachés... je savais où... je les ai dénoncés pour avoir leurs biens, que l'on promettait aux dénonciateurs... Ils ont été condamnés à mort, tous... excepté le petit Paulin... qui était trop jeune... ”

Un cri involontaire sortit de la poitrine du prêtre ; une sueur froide coula sur son front.

“ Monsieur, continua le mendiant, qui n'avait point aperçu l'émotion de son confident, Monsieur, c'est horrible, je les ai entendu condamner à mort... Monsieur, je les ai vu mettre tous les quatre dans la charrette... et j'ai vu leurs quatre têtes tomber sous le couteau... Monstre, monstre que je suis ! Et, depuis ce temps, je n'ai plus de pain ni de repos. Je pleure, je prie pour eux... je les vois toujours, là, devant moi. Tenez, ils sont là ; sous cette toile... ”

Et en parlant ainsi, Jacques montrait de sa main tremblante un rideau qui voilait un pan du mur.

“ Ce crucifix que vous voyez à mon lit, c'était celui de Monsieur... cette petite croix d'or que je porte sur moi, c'était celle que madame avait toujours sur elle. Oh ! Dieu ! quel crime ; quelle

horreur ; quel repentir !!! Monsieur l'abbé ayez pitié de moi ; ne me repoussez pas ; priez pour le plus criminel et le plus malheureux des hommes !!!”

Le prêtre était à genoux près du lit, pâle comme un mort. Il resta près d'une demi-heure immobile ; puis, se levant avec calme, il fit le signe de la croix, et, tirant le rideau de la muraille, il vit deux portraits...

Jacques poussa un cri en les voyant et se rejeta sur son grabat.

Le prêtre pleurait.

—Jacques, dit-il d'une voix tremblante, je viens vous pardonner de la part de Dieu... je vais vous confesser.

Et assis près du lit, il confessa Jacques.

Quand le moribond eut achevé :

—Jacques, lui dit l'abbé de ***, Dieu vient de vous pardonner... Mais ce n'est pas tout... *moi aussi je vous pardonne... pour l'amour de lui. Car vous avez tué... mon père, ma mère, mes deux sœurs.*

Les cheveux de Jacques se dressèrent sur sa tête... il ouvrit les lèvres ; quelques sons inarticulés en sortirent... Il s'affaissa sur son lit.

Le prêtre s'approcha. Le mendiant était mort.

AVIS.

On pourra se procurer les livraisons de la SEMAINE RELIGIEUSE déjà parues, au prix de l'abonnement.



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus court délai.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Louise Piquette.—Luke Kannell.—Mathew Cuff.—Rose de Lima La-
rose.—Rose Martineau.—Margaret McNamara.—Etienne Boucher.—
Marie Devina Bolduc.—Wm Henry Smith.—Francis Vallery.—Patrick
Heaney.—Marie Clarisse Ross.—Philomène Morache.—Emélie Dumesnil
épouse de Isidore Paquin.—Sophie Michaud, épouse Cordeau.—Louis
Gauthier.—Alexandre Ethier.—Mary Doyle.—Dame Marie Charlotte
Lefavre, veuve de Basile Hyacinthe Charlebois, Ecr. M. D.—Rose Alba
Forget des Patis.—Adeline Favreau veuve de Maxime Goyette.—Edouard
Lynch.—Napoléon Monette.—Elise Dussault, épouse de Misaël Chatel.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Ti-nt l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nikelées ou en hématic).

— en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensiles de
cuisine émaillés, etc.

Poeles a bois et a Charbon très puissants
pour églises ou autres édifices publics
Aussi Ressorts de portes et Charnières
a Ressort.

188, rue Notre-Dame
(En face du Palais de Justice.)

MONTR AL.

25 Cts

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

L'ORGANISTA

La plus récente et la plus grande
merveille musicale.

S'adaptant sur le clavier des harmo-
niums ordinaires, et pouvant être fixé ou
enlevé en un instant.

Nulle connaissance de la musique
n'est nécessaire pour rendre depuis la
simple mélodie jusqu'aux œuvres maî-
tresses des plus grands compositeurs

N, B.—Ne pas confondre l'Organista
avec les organettes, organinas, et autres
instruments de ce genre.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE

Seul Propriétaire.

280, rue Notre-Dame Centre,

Montréal.

MM Cousineau & Valiquette, ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.
Et exécutent toutes sortes de répa-
rations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précé-
dentes, possède l'assortiment le plus complet
de Chapoux Anglais, Français et Américains
de tous genres et de toutes qualités, pour
hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus
imperméables de toutes descriptions. Para-
pluies des célèbres maisons de Martin, Sang-
ster, etc. — Le département des Messieurs du
Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux
de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.
Pardessus et Manteaux en Tweed et Ca-
chemire noir. — Les prix varient selon la
qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BÉARD, artiste au crayon, avanta-
geusement connu, invite le clergé et le public à
visiter son atelier et garantit la ressemblance
parvenue de ses portraits au crayon, d'après pho-
tographies.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Logauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX.

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habilllements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

M'IAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES.

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint
Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,
saint François d'Assise, saint Benoit, saint
Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint
Patrice, et un assortiment très considérable
de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établi-
sissement. Exécution de toutes matières, mais
spécialement du plâtre, plastique, staff et
ciment. — Prix modérés.

ÉTABLI EN 1859

HENRY B. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées
avec soin. Première qualité de drogues
et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

d'autel, chaires, Chemins de Croix,
sculptures, dorures et peintures et
tous objets servant surtout au
décor d'église et au besoin
du culte.

No 302½ Rue Amherst

Résidence privée

No 351 Rue Amherst
MONTREAL.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
Thé et Café des meilleures qualités, au plus
bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE
BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL
Fournisseur de plusieurs communautés
religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14.
MONTREAL

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langue
et viandes salées au goût des acheteurs.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINE

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de
Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble,
Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; aménagement
complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;
Lyon 1872, Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

J. B. RICHER

MARCHAND

D'EPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagauchetière

- ET -

ST-CHARLES BORROMÉE.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

UNE PENSÉE PAR JOUR, sujets de méditations tirés de l'évangile du dimanche; par le R. P. Marin de Boylesve, S. J., in-18, nouvelle édition. Prix: 25 c. franco.

Vous ne trouverez dans ce petit livre qu'une pensée par jour. Mais cette pensée est un joyau: c'est un mot tiré de l'évangile du dimanche. Sur ce mot, on vous propose une courte réflexion, une prière, et, pour bouquet, une résolution pratique, deux minutes suffisent pour préparer une méditation d'un quart d'heure.

Ce petit livre s'adresse à tous les fidèles. Il peut être mis aux mains des jeunes élèves des maisons d'éducation, et il deviendra leur *vade-mecum* pour la vie.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'ensemble de chaque semaine offre, en outre, aux ecclésiastiques, une explication pratique de l'évangile du dimanche qui pourra servir de fond à l'homélie dominicale.

CONDUITE POUR LA CONFESSION ET LA COMMUNION; par saint François de Sales, in-18. 20 c.

CULTE (le) DE LA SAINTE FACE à Saint-Pierre du Vatican et en d'autres lieux célestes. Notices historiques par l'abbé Janvier, in-18. 15 c.

JEUNE (la) FILLE ET LA VIERGE CHRÉTIENNE à l'école des saints; par le père J. Berthier, in-18. 38 c.

JEUNE (la) FILLE CHRÉTIENNE; par le chanoine J. M. A., in-18. 25 c.

JEUNE (le) HOMME CHRÉTIEN; par le chanoine J. M. A., in-18. 15 c.

MANUEL DE LA CONFRÉRIE DE LA SAINTE FACE; par l'abbé Janvier, in-18. 20 c.

PETIT MANUEL DE PRIÈRES À LA SAINTE FACE DE JÉSUS; par M. L. Bouisset, in-18. 15 c.

PIÉTÉ (la) CONSOLANTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES; par le R. P. Huguet, in-18. 38 c.

SŒUR (la) SAINT-PIERRE ET L'ŒUVRE DE LA RÉPARATION, notice historique par l'abbé Janvier, in-18. 13 c.

MOIS DE FÉVRIER :

MOIS (le) DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, par quelques-uns de ses fervents admirateurs. Fleurs de février, in-18. 13 c.

FÉVRIER. MOIS DE LA SAINTE FAMILLE; par l'abbé A. Ricard, in-32. 20 c.

MOIS (le) DE FÉVRIER consacré à la purification de la très sainte Vierge; traduit de l'italien par le chanoine Hallez, in-32. 20 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE { POUR
 LES
ET PARAFFINE { CIERGES
 EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de **LUBY.**

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts
ou six bouteilles pour \$2.50*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Not Dame, Montréal.